



Marielle FOURNIER

« Je me sens bien sur Téva »

Après plusieurs années passées sur Europe 1 et M6, Marielle Fournier est devenue l'une des vedettes de la chaîne Téva. Avec « les dossiers de Téva », l'animatrice décrypte notre société sous tous les angles. Pour Coullissémédias, la jolie niçoise nous présente la nouvelle saison de l'émission et pose son regard sur une profession... « journaliste ». Interview.

Marielle FOURINIER

Coulissismédias : Pour commencer, évoquons la reprise des « dossiers de Téva ». Comment se porte l'émission ?

Marielle Fournier : Elle se porte bien. C'est une émission qui a maintenant l'âge de raison voire un peu plus. Je pense que nous avons trouvé notre rythme de croisière et une bonne case pour la diffusion. Le jour a beaucoup changé et là, maintenant, nous sommes diffusés le samedi soir en « prime ». C'est une belle case car ce n'est pas forcément ce que les autres chaînes proposent. Et, c'est ce qu'il faut que l'on fasse, nous sur Téva. Nous ne serons pas

le premier choix, on part avec ce handicap. Donc, autant proposer un beau moment d'émotion et un moment intéressant et intelligent au moment où les autres chaînes vont proposer soit du divertissement, soit des séries etc... Et puis, j'ajoute que l'équipe est très bien rodée. Cela fait un moment que je travaille avec la même équipe. C'est important parce que je pense que ça se sent dans l'aboutissement d'une émission. On le sent aussi à l'image puisque tout est plus naturel, plus relâché et moins figé.

Dans tous les cas, vous dites non au racolage ?

Ce n'est pas trop le style de l'émission.

Par contre, vous abordez différemment certains thèmes déjà explorés par la concurrence...

Au niveau des thématiques, nous essayons effectivement de surprendre parfois ou de revenir

sur des thèmes que nous avons, nous-mêmes, déjà abordé mais de façon différente. Par exemple, nous allons proposer sous peu un sujet sur la beauté mais au lieu de parler des traitements qui existent etc, nous allons nous intéresser aux dérives, aux régimes un peu exagérés. Nous allons un peu asticoter le téléspectateur pour lui montrer les choses et l'alerter.

Qu'est-ce qui change dans « les dossiers de Téva » ?

Au niveau de la forme de l'image, nous innovons pour les plateaux. Je vais venir un peu à la rencontre des gens avec des invités. Depuis deux ans, nous avons abandonné les studios parce qu'ils figent beaucoup les personnes qui doivent intervenir. Il est toujours plus facile d'interviewer une personne lorsqu'elle est dans son univers ou dans celui qu'elle connaît bien et qui lui est familier. Dans un studio de télé, la personne est moins à l'aise et le contact sera plus compliqué.



Marielle FOURINIER

**« Nous essayons
d'alterner
pour toucher le
téléspectateur
mais aussi pour
l'informer »**

Donc, le fait d'être à l'extérieur permet d'avoir un ton qui est plus convivial et plus proche. Et le réalisateur a changé sa façon de filmer. Il utilise maintenant des appareils photos. Ce ne sont plus des caméras. Il y a donc un côté pratique pour tourner. C'est plus discret et la caméra peut, du coup, se fondre plus facilement au milieu d'un groupe. L'autre avantage, c'est l'image qui est parfaite. C'est de la haute définition et c'est surtout un grain qui est vraiment très beau, qui se rapproche un peu plus de l'image du cinéma. Nous essayons de rendre plus dynamique la partie où je vais m'adresser à mes invités. Sur les thématiques, nous gardons les mêmes principes en essayant de prendre des sujets qui nous concernent tous. Nous allons faire une émission sur les ados, une autre sur les dangers du quotidien. Tous ces dangers que l'on côtoie sans s'en rendre compte ou alors les dangers à la maison... Ces thématiques peuvent donc être familiales, sociétales et parfois un peu plus lourdes comme l'alcoolisme chez les femmes évoqué l'an dernier. Nous essayons d'alterner pour toucher le téléspectateur mais aussi pour l'informer.

Comment les choisissez vous ?

Avec notre équipe, c'est un peu en fonction de nos envies et de

ce que l'on a fait précédemment. Nous tenons compte de l'air du temps. Quant aux sujets qui sont déjà explorés ailleurs, nous avons tout à fait la possibilité de les aborder mais différemment.

Avez-vous une exigence journalistique par rapport au traitement de ces thématiques ?

J'ai la chance d'être dans une émission qui n'a plus à faire ses preuves là-dessus. Notre exigence de départ a toujours été respectée. Nous ne voulons pas faire des émissions juste racoleuses ou juste provocatrices. Si elles le sont parfois, il y aura du sérieux, de l'info et du solide juste derrière.

On a l'impression que vous êtes très attachée à Téva ?

J'ai démarré Téva quand j'étais encore sur M6. C'est la même maison en fait. Et quand j'ai commencé, j'ai découvert un peu la même ambiance que j'avais vécue quand j'étais une jeune fille qui sortait de l'école et qui découvrait les radios libres que l'on appelait « les radios pirates ». Il y avait une liberté de ton, une audace possible : on pouvait tout proposer. J'avais un peu d'expérience mais les personnes avec qui je travaillais étaient des jeunes qui avaient envie de s'éclater en faisant de la télé et qui avaient la possibilité d'en faire alors qu'ils n'auraient peut-être pas pu sur une chaîne hertzienne. Je me sens bien sur Téva. Cette équipe m'a redonné une énergie, une envie de bosser, une deuxième jeunesse en quelque sorte.

Vous n'aviez plus cette énergie ?

Je pense que je l'avais un peu perdue. J'étais arrivée au bout d'une belle histoire avec M6. J'avais présenté « Passé simple » puis un magazine qui s'appelait « Demain tous » qui était un

peu mon bébé et que j'ai porté à bout de bras pendant quasiment deux saisons. Ça a été un des plus beaux moments de ma vie professionnelle parce que l'émission était belle, elle marchait très bien et l'équipe était top ! Après cela, il y a eu d'autres émissions sur M6 mais qui ne m'ont pas fait revivre la même chose. Le fait de rebasculer dans une ambiance où en plus, il n'y avait pas la pression de l'ambiance au lendemain d'une émission, c'était autre chose. Sur une chaîne hertzienne, vous le savez, on vous suit à la minute pour savoir pourquoi les gens sont partis sur une autre chaîne... C'est une pression énorme et c'est difficile à supporter. Je venais de la radio où l'on a des sondages que tous les trois mois, je ne connaissais donc pas cette pression quotidienne.

Vous aviez vous-même fait ce choix de partir de M6 ?

Les émissions se sont arrêtées petit à petit et le groupe a voulu que je reste sur Téva. Je pouvais reprendre ma liberté mais j'ai fait ce choix de rester sur Téva.

Au départ, après avoir quitté une grande chaîne comme M6 et sans connaître l'avenir de Téva, n'aviez-vous pas l'impression d'aller vers un placard ?

Pas du tout. J'allais sur de l'expérience. On allait construire. Je rejoignais Cendrine Dominguez qui était déjà sur la chaîne et toutes les deux nous formions les « têtes » de la chaîne. C'était une grande confiance du groupe de nous confier cela. Je représentais Téva dans des manifestations comme « les femmes en or ». J'incarne Téva. Donc, j'ai eu l'impression d'être dans une famille dans laquelle on me donnait des moyens de faire exister cette famille, de la faire avancer et de la faire progresser. Vous le voyez comme moi, Téva qui était une toute petite chaîne

Marielle FOURINIER

**« Téva qui était
une toute petite
chaîne est en train
de devenir une
chaîne généraliste
avec des
programmes qui
n'ont rien à envier
aux grandes »**

est en train de devenir une chaîne généraliste avec des programmes qui n'ont rien à envier aux grandes.

Sans la TNT, vous seriez partie où après votre départ de M6 ?

Peut-être sur une autre chaîne de télé pour continuer à faire le tour de la télé.. Je pense que je n'ai pas encore tout fait. Je viens de la radio et je pense que je retournerai dans ce média.

Vous seriez tentée par une chaîne info ?

Ça ne s'est pas présenté. Je ne vais pas vous le cacher : on m'a proposé le journal de 20h mais sur des chaînes hertziennes.

Vous avez décliné ?

Ça ne s'est pas fait. Ce n'était pas forcément le bon timing. Et puis, quand vous avez une très belle émission sur une autre grande chaîne, vous n'avez pas forcément envie d'abandonner pour aller présenter le journal. Quand j'avais des beaux magazines sur M6, j'avais envie de rester sur la chaîne. Elle était en progression, elle me donnait des moyens, pourquoi aller voir ailleurs ?

Vous avez réfléchi longtemps avant de dire non ?

Il y a eu d'autres fois où ça s'est présenté et ça ne s'est pas fait. Dans nos métiers, parfois ce n'est plus le bon moment ou alors, ça ne se fait pas...

Votre avis sur les chaînes info ?

Je pense que maintenant, elles se sont fondues dans le paysage et on ne pourrait plus s'en passer. Au départ, ça été comme les radios tout info, on pensait qu'elles étaient trop répétitives...

La télé coûte très cher donc quand il faut rentrer des images, c'est très onéreux et les chaînes n'ont pas forcément les moyens. Derrière, les grands groupes sont là pour fournir des images. Je pense notamment à TF1 avec LCI. Dès que les chaînes ont eu un peu plus de moyens, elles ont proposé des programmes un peu plus riches.



Marielle FOURINIER

plus à la mode, elle passe comme un produit. Je suis journaliste, j'arrive avec un savoir-faire et une expérience, des émissions qui ont du fond, donc, je vais pouvoir durer un peu plus longtemps. Mais, à un moment donné, ou sauf quelques exceptions, il n'est pas possible de durer. Il n'y aura jamais un « Thierry Roland femme » qui viendra vous faire de la télé.

Quelle a été votre réaction suite au départ d'Arlette Chabot de la direction de l'info ?

Dans le groupe M6, la stabilité des patrons est exceptionnelle. A la radio, au moindre changement de Direction, des gens partent et d'autres arrivent. C'est obligatoire. Cela fait partie du jeu.

La radio, justement... Europe 1 tient une grande place dans votre carrière. Et depuis deux saisons, on vous y retrouve uniquement l'été. Vous n'avez pas envie de poser complètement vos valises ?

On me l'a proposé mais ça ne s'est pas fait soit à cause d'une autre idée qui vient, soit à cause d'un changement au niveau de la Direction.

Vous aviez choisi d'arrêter la radio avant d'y revenir l'an dernier ?

J'avais besoin de me ressourcer parce que cela faisait des années que je faisais les week-ends. Et au bout d'un moment, nous sommes dans des métiers où nous communiquons tellement nous mêmes que quand vous commencez vraiment à traîner les pieds pour faire votre boulot, il faut arrêter !

J'avais senti un peu ça et j'avais proposé à ma Direction d'arrêter les journaux du matin pour présenter autre chose et la nouvelle Direction a préféré arrêté ma collaboration après treize années. J'aurais préféré rester peut-être mais j'avais quand même besoin de prendre un peu l'air et c'est à ce moment là que M6 m'a proposé de faire des « primes ». Donc, finalement, j'ai arrêté la radio pour me consacrer totalement à la télé.

Elles ne se marchent pas un peu sur les pieds même si elles ont chacune leurs programmes ?

Ça, c'est le problème des chaînes spécialisées qui font la même chose. Il y en a une qui est arrivée avant les autres qui est peut-être un peu plus installée. Une chaîne info doit faire de l'actu, des magazines, des interviews politiques, du sport... Les ingrédients sont toujours à peu près les mêmes.

Est-il facile pour une femme journaliste de durer à la télé ?

Oh que non ! ça ne l'a jamais été et ça l'est de moins en moins, vous savez très bien pourquoi. On ne se pose pas de questions quand un footballeur n'arrive plus à courir, on lui demande de s'arrêter à 34 ou 35 ans. Une jeune femme qui est top model, à 28 ans, on lui demande de s'arrêter parce qu'il y a des filles de 20 ans qui sont plus jolies...

C'est normal ! A la télévision, le problème, c'est qu'il y a deux métiers. Il y a à la fois le métier d'être une top-model, une animatrice, une fille qui va très bien vendre un produit. Et, dès qu'elle n'est

Quand il y a des nouveaux patrons, c'est toujours comme ça.

arrêté la radio pour me consacrer totalement à la télé.



Marielle FOURINIER

**« Je ne vais pas
vous le cacher :
on m'a proposé
le journal de 20h
mais sur
des chaînes
hertziennes »**

Comment ça se passe quand on revient à la radio et que quasiment toutes les têtes ont changé ?

Ça fait très bizarre ! (rires).

On retrouve facilement ses marques ?

Ah non ! Pas du tout. C'est très spécial. On remonte sur la

bicyclette que l'on avait posée. Et puis, au fil du temps, vous reprenez confiance avant de retrouver le plaisir du micro.

Cela veut dire que les jeunes journalistes viennent vous aider ?

Non parce que les petits jeunes n'ont pas encore l'expérience pour ça. En fait, tout le monde se regarde un peu avant d'aller dans le même sens pour faire des journaux qui ont de la tenue.

Vous avez retrouvé Europe 1 qui surfe sur de belles vagues de sondages, ça fait plaisir ?

Il y a désormais beaucoup de jeunes dans la maison. Il y a encore quelques anciens qui sont là pour encadrer. Ces jeunes ont plein d'énergie et à qui on ne demande pas forcément ce que l'on nous demandait. Quand j'ai démarré à Europe 1, nous n'avions pas d'ordinateurs.

L'information était détenue par le rédacteur en chef. Imaginez un

peu ! Il avait sur son bureau une pile de feuilles qui n'étaient autres que des dépêches découpées. C'est lui qui détenait la source de votre travail et vous, vous attendiez qu'on vous donne l'information pour la traiter. Aujourd'hui, vous démarrez dans une rédaction dès l'âge de 23 ou 24 ans et vous avez accès à l'information tout de suite. L'info vient à vous. Après, la méthode reste la même, il faut commenter, illustrer, aller sur le terrain et décrocher le bon témoignage...

Votre passion pour le micro est restée intacte ?

Je me suis éclatée.

Ça vous donne envie de revenir ?

Oui.

Ce serait sur Europe 1 ?

Ce serait un retour naturel. Mais, je suis en contact aussi avec d'autres radios.



Marielle FOURINIER

**« A la télévision,
le problème, c'est
qu'il y a
deux métiers.
Il y a à la fois
le métier d'être
une top-model,
une animatrice,
une fille qui va très
bien vendre
un produit »**

Vous avez été sollicitée pour la matinale d'Inter ?

Non.

Est-ce qu'à la fin du mois d'août, vous avez discuté d'un probable retour ?

Ça a été évoqué très rapidement mais sincèrement, je pense que le nouveau patron Patrick Roger avait déjà une urgence qui consistait à peaufiner la grille de rentrée. Je pense que Marielle Fournier n'était pas l'urgence du moment.

Quelle est la qualité première de ce métier ?

C'est peut-être l'ouverture d'esprit, la curiosité, l'écoute, la patience et surtout la persévérance. Pour devenir journaliste, il ne faut jamais lâcher. Il ne faut jamais aller à la facilité. Et, si vous vous accrochez un peu – je pense à ceux qui vont nous lire et qui ont envie de le devenir – il n'y a pas de raison, avec le travail et en y croyant, on y arrive ! Je me souviens

d'un conseil de Jean-Pierre Elkabbach. Quand j'ai débuté à Europe 1, j'avais été embauchée par Charles Villeneuve qui était à l'époque, le patron de l'info. Jean-Pierre Elkabbach m'avait appelée un jour et m'avait conseillé de prendre les dépêches que les autres jetaient à la poubelles parce qu'ils ne les estimaient pas assez intéressantes et je devais faire des sujets avec. Quinze jours plus tard, on me demande de faire un papier sur un info insolite au moment de Noël et je me suis souvenue de ce conseil. J'avais trouvé un angle assez drôle et décalé. Et, mon sujet avait été repris dans tous les journaux parce que c'était la pastille un peu gaie. Jean-Pierre avait raison. Il faut s'appliquer autant sur un petit sujet léger pour réussir à imprimer son style.

Cette course à l'info qui a provoqué quelques erreurs. Qu'en pensez-vous ?

Malheureusement, c'est lié à l'évolution. Il y a des risques, il faut faire avec. On ne peut pas se priver des sources d'information que nous avons aujourd'hui donc, je pense que les médias les plus sérieux résistent et font toujours de l'info sérieuse et de référence. Les autres vont se brûler les ailes seuls.

Une enquête révélait il y a quelques temps que les journalistes étaient plutôt soucieux par la pression des rédactions, le manque de moyens, etc... Qu'en pensez-vous ?

C'est fort possible. Il y a de plus en plus de supports et du coup, plus de concurrence. C'est une évolution parallèle au mode de vie dans toutes les sociétés avec la concurrence qui est très présente.

Ce mélange entre journalisme et animation ne vous gêne pas ?

Au contraire. Je pense qu'il faut aussi aller un peu plus à la

rencontre des gens et s'arrêter de penser que d'un côté, il y a des gens qui savent tout et qui sont formidables et de l'autre, il n'y a que des amuseurs qui ne sont là que pour amuser. Dans notre vie quotidienne, on peut faire les deux, c'est pareil dans notre métier. L'infotainment ne me gêne pas. Le premier à le faire, ça a été Guillaume Durand qu'on a beaucoup critiqué mais c'est vrai journaliste ! Il y a peut être eu quelques excès mais tout cela va se rééquilibrer.

Europe 1 a été marquée par des grands piliers en matière d'info. Cette époque là ne peut plus exister ?

La concurrence est différente. Il faut donc s'y adapter. Nous sommes dans des cycles et dans dix ou quinze ans, on se posera la même question sur Demordand ou Fogiel.

Le métier de journaliste n'est pas menacé ?

Je ne crois pas.

Que pensez-vous lorsque vous lisez «qu'un français sur deux ne fait pas confiance aux médias » ?

Nous avons sûrement notre part de responsabilité parce que nous sommes parfois pris dans la rapidité de la réaction et donc les faux pas. Nous en faisons, c'est vrai et donc, en face, il n'y a pas d'excuse.

**Retrouvez
Marielle Fournier
dans « Les dossiers
de Téva », le samedi à
20h35**

Propos recueillis par Mickaël ROIX.
Photos : Philippe Barbosa.